

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	33 (1945)
<b>Heft:</b>	691
<b>Artikel:</b>	Les conditions d'existence des ouvrières japonaises : (suite de la 1re page)
<b>Autor:</b>	May, Fanny
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-265575">https://doi.org/10.5169/seals-265575</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

assurément, mais qui n'ont pas été seuls à agir pour le bien de l'enfance, ne nous montre-t-on pas aussi les traits de femmes, éducatrices remarquables ou bienfaisantes sociales de notre pays?... Et chaque année, la controverse, soit avec les dirigeants de *Pro Juventute* soit avec l'Administration des Postes rebondissait sur des promesses à plus ou moins lointaine échéance...

Or, notre confrère, *l'Abstinent*, a lancé cet été la nouvelle mille fois bien accueillie que l'un des timbres de la série de cette année de *Pro Juventute* sera à l'effigie de Mme Suzanne Orelli, la fondatrice des célèbres restaurants sans alcool zurichois, dont on célébrera le centenaire de la naissance en décembre prochain. Voilà une idée excellente, à laquelle nous applaudissons de toutes nos forces, en espérant qu'elle ouvrira une longue série.

P. S. Et notre confrère, dont on sait les sentiments à notre égard, a ajouté cette remarque que nous regretterions de ne pas reproduire aussi: « Cette nouvelle réjouissante a donné au pasteur Martig l'occasion de rompre une lance en faveur de l'égalité de l'homme et de la femme. Le moment n'est-il pas venu maintenant que, pour la première fois, notre Administration postale honore une femme?... »

Zurich, le 15 août 1945.

Général!

Nous avons à cœur, à l'occasion de votre départ de la direction de notre armée, de venir, au nom de toutes nos nombreuses collaboratrices à travers tout le pays suisse, vous exprimer notre plus profonde gratitude. Nous, les femmes, tenons à vous remercier avant tout de ce que, même aux heures les plus difficiles, vous avez gardé inébranlable la foi dans la mission de la Suisse de défendre la liberté, et que, de la sorte, vous avez non seulement facilité aux officiers et soldats la tâche de veiller sous les drapeaux, mais que vous avez encore fortifié notre front intérieur. Votre conviction et votre bienveillance n'ont pas été seulement un exemple et un encouragement pour vos troupes, mais aussi pour nous femmes du Service civil, qui avons tenté par notre discrète collaboration derrière le front de servir notre patrie, et qui serons toujours prêtes à la servir dans l'avenir lorsqu'elle aura besoin de nous.

Veuillez agréer, etc., etc.

Pour le Comité Central du Service civil féminin.

G. Haemmerli-Schindler  
E. Zublin-Spiller

Largement répandue en tous cas dans notre presse féminine et féministe, cette lettre y a

**ÉCOLE VINET**  
Ecole pour Jeunes Filles — 104<sup>e</sup> année  
Classes préparatoires, secondaires  
et gymnas. et gymnas.  
**LAUSANNE — RUE DU MIDI, 13**  
TÉLÉPHONE 2.44.20

**BAECHLER**  
teint tout, nettoie tout!

Les fleurs ont leur langage  
Les plus belles  
Les plus fraîches  
se trouvent chez **Hirt**  
4, rue de la Fontaine tél. 5.01.60  
GENÈVE

**GRANDE MAISON DE BLANC**  
14, RUE DE **Calicoes** Angle Rue  
RIVE Verdaine  
La Maison des bonnes qualités

**Papiers Peints**  
ALBERT  
**DUMONT**  
19<sup>e</sup> BD HELVETIQUE

**ESCOMpte**  
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE  
RISTOURNE  
ALIMENTATION - GÉNÉRALE  
BISTRO - BOULANGERIE - Patisserie

**Boumard**  
Nouveautés  
TISSUS  
LAUSANNE

Grande et servitude de la maladie est le titre original de cette œuvre, qui ne nous a malheureusement pas été communiquée sous sa forme première. L'auteur de ces pages émouvantes est une malade chronique, sujette à des crises très douloureuses, et toujours altière. Il convient de lire ce livre, avec recueillement.

Deux parties principales se le partagent. Nous ne pouvons — n'ayant pas entre les mains le texte de France Pastorelli — que traduire à notre tour. Tout d'abord est abordée la dure lutte du malade avec lui-même, puis vient cet autre grave problème, presque impossible à résoudre de manière à peu près satisfaisante: « Le tragique de la vie du malade parmi les bien portants ». Comment suivre celle qui souffre des années durant, au physique et au moral, et qui ne veut pas se laisser aller de tant d'espérance ni à la résignation sans retour de tant de ses semblables? — comment exprimer les courageux efforts, les hauts et les bas d'un combat sans fin, qui se renouvelle chaque jour?

Il y eut un temps où la malade faisait, elle aussi, partie des heureux auxquels leur santé permet de vivre une vie normale. Comprendait-elle, alors ceux qui n'avaient plus qu'une pauvre existence sacrificiée? Non, sans doute. On peut s'imaginer ce que fut pour elle, dès la seconde année de son mariage, le mal qui la terrassa comme un coup de foudre, en plein bonheur. Le médecin la déclare perdue. Mais elle résiste, crise après crise, durant des années. Et c'est ainsi que naît ce livre, fruit de longues méditations. Bien naturellement, l'acceptation ne vient qu'à la suite de révoltes amères et de multiples déceptions. « Qu'est-ce que l'état de maladie? et

cela ne signifie-t-il pas qu'outre la souffrance, la faiblesse et les malaises constants, on est condamné à vivre d'une manière qui va exactement à l'encontre de vos goûts?... cela ne signifie-il pas aussi, devenir un poûs au lieu d'un soutien. Adieu, la musique exécutée avec passion! Adieu toute activité!

Mais France Pastorelli, après avoir compris qu'il n'y aura plus pour elle de guérison, cherche et trouve à s'adapter à son nouvel état. Il faut lire la suite de l'ouvrage pour voir avec quel hérosisme elle y est parvenue. Ce volume peut beaucoup apprendre à ceux qui entourent les malades, à ceux aussi qui tout simplement vont les voir. Les innombrables formes de l'incompréhension souvent chez les plus désireux d'apporter aide sont passées en revue, mais sans l'amerume qu'ouvrirait pourtant en attendant, car la malade cherche de son côté à se mettre à la place des autres et à être indulgente.

La lecture des expériences d'une Adèle Kamm est chose trop lointaine pour que nous nous essayions ici à une comparaison quelconque entre les livres de ces deux êtres qui souffrent, et qui savent dominer leurs souffrances. Mais cette comparaison ne manquerait pas d'intérêt.

M.-L. P.

Denis de ROUGEMONT: *La Part du Diable*. Nouvelle version. Ed. La Baconnière, Neuchâtel. Charles BAUDOUIN: *Introduction à l'analyse des élèves*. Relation de 15 cas concrets précédés d'un exposé théorique. Editions du Mont-Blanc. Collection Action et Pensée N° 10. Genève et Annemasse, 1943.

Charles BAUDOUIN, Jean DESPLANQUES, Dr. H. c. JACCARD: *René Allendy 1889-1942*. Ed. du

cela est certain; mais quel que soit celui des deux à qui nous en sommes redébables, nous n'oublierons pas certains messages, certains appels, et le dernier notamment, dans lequel était prise en termes énergiques (« Qui insulte une SC, insulte l'armée et est pour cela punissable ») la défense des SCF, grossièrement attaquées et ridiculisées par une opinion publique ignorante, qui ne voyait en elles que des profiteuses appartenant au travail masculin. Aussi sommes-nous certaine que nos lectrices seront d'accord avec la lettre adressée au Général par le Comité Central du Service civil féminin, dont nous publions la traduction ci-après:

faite la meilleure impression. Mais alors, ce que nous ne comprenons pas et regrettons vivement — et que nous ne sommes pas les seules à déplorer! — c'est que, lors de l'émouvante cérémonie de la remise des drapeaux du 19 août dernier, aucune allusion n'a été faite à la part tenue par les femmes dans la défense nationale, aucune parole prononcée touchant leurs efforts, leur dévouement, leurs sacrifices même dans bien des cas! Certes, les organisatrices de cette cérémonie avaient eu une idée charmante en invitant des femmes, à raison de deux, trois, davantage même par canton, (Genève par exemple en comprenait deux, Berne, sept, etc.), toutes désignées par la direction cantonale de l'armée, à assister à cette manifestation, qui aura dû leur laisser un beau souvenir; mais elles n'étaient là qu'à titre de « femmes du soldat inconnu », d'épouses, de mères de famille de nos militaires; et si heureuses que nous soyons qu'elles aient eu cette joie et cette émotion, nous ne pouvons nous empêcher de demander, avec d'autres de nos confrères, où étaient celles qui auraient dû être aussi à la fois leurs capacités propres et pour leurs activités spéciales? Celles qui ont tant et tant travaillé, et pour la Lessive de guerre, et pour le Bien du Soldat, et pour la Croix-Rouge? celles qui ont créé le Service civil féminin et exprimé leur reconnaissance au général en termes si justes et si élevés? Absentes. Sans place ni invitation et sans non plus qu'il ait été fait mention d'elles dans aucun des discours officiels de cette journée solennelle; car les quelques mots prononcés au sujet des femmes n'ont traité que de leur besogne familiale, ignorant (volontairement ou inconsciemment?) le concours direct et efficace qu'elles ont apporté à l'armée et par conséquent au pays.

« Voilà bien nos Suisses! » nous écrit une de nos correspondantes, outrée par cette omission! qui est symptomatique de la mentalité dans notre pays. Mentalité plus grave qu'il ne peut paraître au premier abord, et qui explique beaucoup de choses. Mentalité selon laquelle, et pour bien des hommes chez nous, la femme ne vaut que lorsqu'elle est en possession d'un mari ou met au monde des enfants, mais dont la collaboration directe au bien public ne compte pas. Et cela est non seulement injuste pour nous, mais aussi dangereux pour l'avenir du pays. Que l'on veuille y réfléchir.

E. GD.

**Les conditions d'existence des ouvrières japonaises**

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

A nous autres, Européennes, la table de ces jeunes pensionnaires nous semblerait bien frugale! On n'y sert presque jamais de viande, pratiquement ni beurre ni lait! Il est vrai que le Japonais n'est pas carnivore et qu'il n'apprécie ni le lait ni le beurre, tandis que le poisson est fort goûté dans le pays. Poissons, riz, légumes de tous genres, radis et concombres composent le menu quotidien des ouvrières de fabriques et c'est également l'alimentation habituelle des sujets du Mikado. Le recrutement des ouvrières est opéré par des agents qui parcourent routes et campagnes portant avec eux toute une littérature de propagande, illustrée de photos et même de courts métrages de films représentant la vie dans la fabrique sous son aspect le plus engageant et décrivant en des termes dithyrambiques ses bienfaits et ses avantages.

Le salaire des femmes est inférieur de plus de la moitié à celui des hommes dans quasi toutes les industries. La loi pour la protection du travail interdit l'utilisation de jeunes filles de moins de seize ans pour des travaux tels que nettoyage, huilage et vérification des pièces dangereuses des machines ou appareils de transmission, ainsi que pour tout travail qui présente un danger ou requiert un effort démesuré. Le gouvernement et tout le pays se sont enfin rendus compte de l'urgente nécessité d'ajuster les besoins vitaux de l'économie aux règles universelles de la justice sociale. Un grand nombre d'ouvrières ayant été ap-

Mont-Blanc, Coll. Action et Pensée, volume hors série. Genève et Annemasse.

Robert LAFRANCE: *La Fissure*. Nouvelles. Edit. Mont-Blanc, Coll. Action et Pensée, volume 6 fr. 50.

R. C. HUTCHINSON: *Le Testament*. Roman. Vol. II. Trad. de l'anglais par Erna Delille. Ed. J.-H. Jeheber. Genève. Prix: 6 fr. 50.

Albert E. IDELL: *L'Eté du Centenaire*, roman. Trad. de l'anglais par Yvonne Brun. Editions J.-H. Jeheber, Genève. Prix: 6 fr. 50.

James HILTON: *L'Histoire du Dr. Wassell*. Roman. Traduit de l'anglais par C. Cardinaux et Marg. Biéland. Ed. J.-H. Jeheber, Genève. 1 vol. 4 fr. 50.

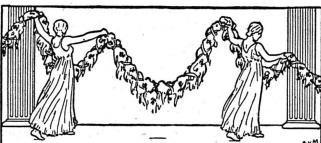
Union INTERNATIONALE DE SECOURS AUX ENFANTS: *XXVme Anniversaire* (6 janvier 1920-6 janvier 1945). Athénée Genève. 1 plaquette de 71 pages.

pelés aux armées, ils ont été remplacés par les femmes. Le salaire d'une femme varie entre 15 et 40 yen par mois (4,05 à 10,80 dollars). Dans l'ancien Japon, le seigneur accordait protection et gîte à ses sujets dévoués qui, en retour, accomplissaient leurs tâches avec zèle. Nul n'aurait songé à échanger son travail contre une rétribution quelconque. Cette conception toute féodale du travail subsiste encore, en ce sens que le seigneur moderne paie un salaire à l'ouvrier à seule fin d'assurer son existence. Cet argent n'est jamais considéré comme représentant l'équivalent d'une valeur de travail. C'est la raison pour laquelle on note une telle disproportion entre le salaire de l'ouvrier et la besogne qu'il fournit.

Le kimono est toujours la tenue de rigueur de la femme japonaise, mais pour des motifs d'ordre pratique, les citadiennes, pour travailler, portent des vêtements occidentaux. Les conductrices d'autobus ont toutes un uniforme semblable, les dactylos et les vendeuses marquent une préférence pour les toilettes genre américain, de style sobre et simple. Mais toutes ces jeunes filles, une fois leur longue journée de labour terminée, sont heureuses d'échanger leur tenue de travail contre le kimono, et hors des grands centres les costumes occidentaux ne sont jamais portés.

Pratiquement, on ne cultive au Japon aucun sentiment national en faveur du féminisme et les mouvements d'émancipation sont quasi inexistant. L'influence occidentale est toute superficielle, la disposition d'esprit est restée orientale! Si les films américains ont laissé quelques traces visibles dans l'habillement des femmes, et si celles-ci sont parfois tentées par les modes de Hollywood, cette impression est toute fugitive et superficielle; les Nippons imitent et copient les usages et les modes de l'Occident plutôt qu'ils ne les absorbent. Qu'elle soit traîvailleuse ou geisha, la femme japonaise appartient toujours à quelqu'un; la plus haute ambition qui lui soit accordée, c'est de devenir une mère parfaite, une épouse soumise, une employée capable. Les vertus comme la patience, la diligence, la fidélité, l'esprit de sacrifice lui ont été inculquées systématiquement depuis des siècles et sa religion comme sa manière de vivre sont restées traditionnelles. Bien qu'elle porte des robes occidentales et modèle son aspect sur les films américains, dans son foyer elle est la femme la moins émancipée du monde. Les sports comme la culture ne sont qu'un trompe-l'œil dans la vie traditionnelle de la femme japonaise.

Fanny MAY.



### A travers les Sociétés

Le Service Social de Lausanne.

Bien que les œuvres d'assistance privée et officielle se soient considérablement développées à Lausanne, depuis vingt-cinq ans, le Service social, créé en 1919, n'en a pas moins une tâche utile à remplir. Durant l'année 1944, ses volontaires ont visité 31 malades ou isolés, suivi 93 familles, donné des leçons à quatre enfants malades, aidé la maîtresse d'une classe de retardés, se sont occupées des enfants d'Eben Hezer; aidés des éclaireurs, ils ont ramassé du bois mort, fait des transports, des déplacements; des meubles, de la literie ont été prêtés ou donnés; une aide pour les travaux de ménage

### Almanach et Annuaire des Femmes suisses

Publié par Mme Clara Buttiker avec le concours de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

**1946**

(Trente-sixième année)

Prix: 3 fr. 74 (impôt compris)

Articles en allemand ou en français sur des questions féminines et féministes, économiques, morales, sociales, éducatives, littéraires, artistiques, etc., etc. Contes et nouvelles.

### Liste et adresses des Associations féminines cantonales, nationales et internationales.

Illustrations et dessins à la plume de M. Frey-Surbeck et C. L. Billeter.

Dans toutes les librairies et chez l'éditeur H. R. Sauerländer & C°, Aarau